



La rencontre de l'Université Laval a également donné lieu à l'adoption d'une nouvelle constitution pour l'Association; de toute évidence, bien que la chose n'ait pas été mentionnée explicitement, les personnes chargées de sa rédaction n'avaient pas oublié, loin de là, les expériences de nos voisins du Sud. En vertu de la Constitution, «les buts de l'Association sont de promouvoir au Canada les études ayant trait à l'Afrique, d'encourager une meilleure prise de conscience et connaissance de l'Afrique, de sensibiliser les Canadiens aux problèmes et aux aspirations des peuples africains, d'établir des liens et d'accroître les échanges entre les milieux universitaires et scientifiques canadiens et africains, en particulier par la publication de la Revue canadienne des études africaines/*Canadian Journal of African Studies*. L'Association compte deux catégories de membres, soit des membres actifs ayant le droit de vote et des membres associés qui ne sont pas habilités à voter. L'article pertinent de la Constitution se lit ainsi :

«Sont admis comme membres actifs : 1) des professeurs et des chercheurs des universités, collèges et instituts de recherche canadiens ainsi que des universitaires canadiens résidant à l'étranger et y poursuivant des travaux sur l'Afrique; 2) des étudiants poursuivant des études supérieures dans des universités canadiennes et des étudiants canadiens poursuivant à l'étranger des études supérieures dans un domaine ayant trait à l'Afrique; 3) des étudiants africains poursuivant un programme d'études supérieures au Canada».

La Constitution renferme plusieurs souhaits explicites, soit conserver à l'Association un caractère canadien et éviter qu'elle ne soit dominée par un trop grand nombre de membres américains, veiller à ce que l'Association demeure strictement universitaire dès ses débuts et n'ait aucun lien avec les gouvernements et les grandes entreprises, s'assurer que l'Association demeure bilingue, et faire en sorte que les étudiants et spécialistes africains qui se trouvent au Canada participent pleinement à ses travaux.

Depuis leur première rencontre à l'Université Laval, les membres de

l'Association ont tenu des conférences annuelles à l'Université de Waterloo, aux universités York, Carleton et Dalhousie, ainsi qu'aux universités de Victoria et de Sherbrooke. La prochaine conférence doit avoir lieu en mai 1978 à l'Université d'Ottawa. A l'heure actuelle, l'Association compte environ 250 membres, mais les conférences qui ont habituellement une durée de trois ou quatre jours, attirent régulièrement un beaucoup plus grand nombre de personnes. Par exemple, à l'Université Carleton en 1974, 625 personnes se sont inscrites à la conférence, en bonne partie parce que celle-ci avait lieu à Ottawa.

La Revue publiée à raison de trois numéros par année vient de fêter son dixième anniversaire et remporte toujours un franc succès. Elle demeure bilingue et bénéficie de l'appui financier du Conseil des Arts du Canada. De l'avis de spécialistes de l'extérieur, la Revue est d'excellente

qualité et satisfait aux normes universitaires.

Depuis 1975, l'Association possède à Ottawa un secrétariat national créé grâce à l'aide financière du Centre de recherches pour le développement international. Par la même occasion, l'Association a été en mesure de lancer un Bulletin publié parallèlement à la Revue, et d'inviter un certain nombre d'universitaires africains à se rendre au Canada. Mais plus important encore, l'aide reçue aura permis aux étudiants africains poursuivant des études supérieures dans les universités canadiennes d'assister aux conférences annuelles. L'Association a également été en mesure de publier en 1976 un inventaire bilingue des études africaines au Canada, ainsi que de rassembler et d'envoyer en Afrique des exemplaires sur microfilms ou microfiches des thèses publiées sur ce continent dans des universités canadiennes. Le CERDAS (Centre de coordination de recherches et de documentation) s'occupe de conserver et de distribuer ces thèses à Kinshasa, au Zaïre.

Il existe des programmes structurés d'études africaines dans les universités de Dalhousie, York, Laval, McGill et de Sherbrooke, et plusieurs autres universités dont Carleton, Toronto, Guelph et Simon Fraser offrent d'excellents programmes d'enseignement dans ce domaine. Au moins 35 universités canadiennes offrent des cours portant sur l'Afrique dans un vaste éventail de disciplines.

Au Canada, si les sciences sociales semblent constituer une sphère de prédilection pour les études africaines, on constate depuis quelques années que de plus en plus de spécialistes d'autres domaines, surtout en lettres et en sciences physiques, s'y intéressent. L'Afrique francophone suscite un grand intérêt, en particulier chez les universitaires québécois. Leurs collègues anglophones ont pour leur part tendance à accorder plus d'attention à l'Afrique du Commonwealth et plus précisément à l'Afrique orientale et centrale.



**Au moins 25
Universités
canadiennes
offrent des cours
portant
sur l'Afrique**